

Soi-disant de la fille d'un chef indien.

Pressé Associé. Duluth, Minnesota, 22 janvier.—La fille de Kwa-Kum-ki, chef des indiens Chippewa du voisinage de Tower, a mis à sa disposition un envoi d'une belle carabine dans le coffre d'un de ses amis.

L'opinion de l'amiral Gherardi sur une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Les membres de la commission de New York de l'ordre militaire des guerres étrangères des Etats-Unis se sont réunis hier soir à l'hôtel Biltmore.

Après l'expédition des affaires, les assistants ont pris part à un dîner. Le contre-amiral Gherardi a prononcé le discours le plus important de la soirée; il a dit :

Plus de détectives à Atlanta.

Atlanta, Georgia, 21 janvier.—Pour la première fois depuis douze ans, la ville d'Atlanta est sans détective. A la suite d'une série de scandales dans la capitale, le conseil municipal a voté une ordonnance pour recruter des détectives et à l'exécution aujourd'hui par la signature du maire.

DERNIERE HEURE.

Reaction à Madrid. Madrid, 22 janvier.—Une réaction s'est produite à Madrid à la suite de l'arrivée de nouvelles plus rassurantes de la Havane. Des dépêches de l'Imparcial annoncent que les bandes de Maceo battent en retraite des provinces de la Havane et de Pinar del Rio, après avoir subi de nombreux échecs.

Avocat-général de la Guyane Britannique.

Pressé Associé. Londres, 22 janvier.—Il est officiellement nommé l'honorable A. V. Bovill, avocat-général des Indes Orientales, à la Guyane britannique.

Décret Impérial Allemand.

Pressé Associé. Berlin, 22 janvier.—Le Reichsanzeiger publie cette après-midi un décret en vertu duquel le 23 janvier sera célébré le centenaire de la proclamation de l'empire, qui dit :

Le Tsar approuve le budget de la Russie.

Pressé Associé. Londres, 23 janvier.—Une dépêche de St-Petersbourg au Times annonce que le Tsar a approuvé le budget. Le budget de la Russie pour l'année 1896 est de 1,000,000,000 de roubles, soit 37,500,000 de dollars, ce qui sera un accroissement d'un demi-million tous les ans.

Retenu à Panama.

Pressé Associé. Washington, 22 janvier.—Le congrès général des Etats-Unis à Panama, M. Vignani, télégraphie au gouvernement de Washington que le schooner Guiding, parti de San Francisco avec Antonio de la Huerta et des hommes, a été retenu à Panama sous l'accusation de violation des lois de neutralité.

Election en Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 22 janvier.—Dans l'élection législative tenue aujourd'hui dans la circonscription de Belfast nord, pour nommer un remplaçant à Sir Edward Harland, un conservateur de 40,000 voix contre 35,000 de M. Trower, un unioniste indépendant, par 3,595 voix contre 3,484.

Explosion d'une locomotive.

Pressé Associé. Columbus, Ohio, 22 janvier.—La locomotive de l'express de St-Louis et New-York, sur la ligne de chemin de fer du Little Miami, a fait explosion au milieu de la nuit et a causé la mort de deux personnes et a blessé plusieurs autres.

Naufages.

Pressé Associé. San Francisco, 22 janvier.—La barque anglaise San Diego est restée en panne au large de la baie de San Francisco, probablement le navire appartenant à la Casabona au large du cap Horn.

Mort du Maire de Dantzig.

Pressé Associé. Berlin, 22 janvier.—Herr Baumhach, bourgmestre de Dantzig et membre de la Diète, est mort.

Marchés Divers.

Paris, 22 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 2/10 centimes. Londres, 22 janvier.—Cotonneuse un comptant 107 1/16 à terme 107 1/16.

FAITS DIVERS.

Northville-Strass, 23 Janvier 1896.—Indications. Pour la Louisiane. Temps beau; vents du nord-est.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme J. C. Mullin & C. S. Champlin, une portion de terre bornée par les rues Canal, Dorgelès et Duane, \$2,500.

Employé indélicat.

Chas Hall, domicilié rue Tolonoplaton, No 2622, a été arrêté, hier matin, par le capitaine Clear, il est accusé d'avoir détourné un sac de sucre appartenant à M. J. J. Paquette, pour qui il travaillait.

Le meilleur de toutes les Poudres-Levain.

—Derrière rapport du Gov. des E. U. est un produit de première qualité, qui donne un pain léger et agréable.

LETTE DE LA HAVANE

Les Manœuvres de Gomez. Le général Gomez, le commandant en chef des insurgés, a été tué à la bataille de Pedros. La bataille de Pedros. Interview avec le Général Pando.

La Situation dans la Province de Santiago de Cuba.

Pressé Associé. La Havane, 22 janvier.—Le général Gomez, le commandant en chef des insurgés, a été tué à la bataille de Pedros. La bataille de Pedros. Interview avec le Général Pando.

Chili et République Argentine.

Washington, 22 janvier.—La légation de Washington a reçu aujourd'hui les dépêches suivantes du ministère des affaires étrangères du Chili.

Augmentation de la marine allemande.

Londres, 22 janvier.—Le correspondant de Berlin du Times croit que le gouvernement allemand a déjà abandonné l'idée de laisser douze mois de l'augmentation de la marine, ayant découvert qu'il ne semble devoir rencontrer aucun appui.

Mort du Maire de Dantzig.

Pressé Associé. Berlin, 22 janvier.—Herr Baumhach, bourgmestre de Dantzig et membre de la Diète, est mort.

Marchés Divers.

Paris, 22 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 2/10 centimes. Londres, 22 janvier.—Cotonneuse un comptant 107 1/16 à terme 107 1/16.

FAITS DIVERS.

Northville-Strass, 23 Janvier 1896.—Indications. Pour la Louisiane. Temps beau; vents du nord-est.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme J. C. Mullin & C. S. Champlin, une portion de terre bornée par les rues Canal, Dorgelès et Duane, \$2,500.

Employé indélicat.

Chas Hall, domicilié rue Tolonoplaton, No 2622, a été arrêté, hier matin, par le capitaine Clear, il est accusé d'avoir détourné un sac de sucre appartenant à M. J. J. Paquette, pour qui il travaillait.

Six Semaines de Deuil.

Pressé Associé. Londres, 23 janvier.—La cour portera le deuil de prince Henri de Battenberg pendant six semaines.

La Bataille de Pedros.

Pressé Associé. La Havane, 22 janvier.—Le général Gomez, le commandant en chef des insurgés, a été tué à la bataille de Pedros. La bataille de Pedros. Interview avec le Général Pando.

Chili et République Argentine.

Washington, 22 janvier.—La légation de Washington a reçu aujourd'hui les dépêches suivantes du ministère des affaires étrangères du Chili.

Augmentation de la marine allemande.

Londres, 22 janvier.—Le correspondant de Berlin du Times croit que le gouvernement allemand a déjà abandonné l'idée de laisser douze mois de l'augmentation de la marine, ayant découvert qu'il ne semble devoir rencontrer aucun appui.

Mort du Maire de Dantzig.

Pressé Associé. Berlin, 22 janvier.—Herr Baumhach, bourgmestre de Dantzig et membre de la Diète, est mort.

Marchés Divers.

Paris, 22 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 2/10 centimes. Londres, 22 janvier.—Cotonneuse un comptant 107 1/16 à terme 107 1/16.

FAITS DIVERS.

Northville-Strass, 23 Janvier 1896.—Indications. Pour la Louisiane. Temps beau; vents du nord-est.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme J. C. Mullin & C. S. Champlin, une portion de terre bornée par les rues Canal, Dorgelès et Duane, \$2,500.

Employé indélicat.

Chas Hall, domicilié rue Tolonoplaton, No 2622, a été arrêté, hier matin, par le capitaine Clear, il est accusé d'avoir détourné un sac de sucre appartenant à M. J. J. Paquette, pour qui il travaillait.

Scène tragique à la prison de Parioles.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Une scène tragique a eu lieu hier à la prison de Parioles. Un détenu a été tué par un autre détenu.

Assassinat d'un député Sheriff.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Un député Sheriff a été assassiné hier à la prison de Parioles. Le meurtrier a été arrêté.

La Commission du Parc de la ville.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—La commission du Parc de la ville a tenu hier une séance. Elle a discuté les propositions de la ville pour l'achat de terres.

Les puces et la rage.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Les puces sont devenues très communes à New York. On craint qu'elles puissent transmettre la rage.

Accident au bac du Troisième District.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Un accident est survenu hier au bac du Troisième District. Un passager a été blessé.

Le meurtre de Ferrage.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Le meurtre de Ferrage a été réexaminé hier. Les autorités ont découvert de nouvelles preuves.

Pas de Quorum.

Pressé Associé. New York, 22 janvier.—Le conseil municipal de New York n'a pu se réunir hier en raison du manque de quorum.

Le meilleur de toutes les Poudres-Levain.

—Derrière rapport du Gov. des E. U. est un produit de première qualité, qui donne un pain léger et agréable.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

La Commission du Parc de la ville. Les commissaires du Parc de la ville se sont réunis hier pour discuter les propositions de la ville.

Les puces et la rage. L'information publiée sur la découverte de puces à New York a causé une certaine inquiétude.

Accident au bac du Troisième District. Un accident est survenu hier au bac du Troisième District.

Le meurtre de Ferrage. Le meurtre de Ferrage a été réexaminé hier. Les autorités ont découvert de nouvelles preuves.

Pas de Quorum. Le conseil municipal de New York n'a pu se réunir hier en raison du manque de quorum.

Le meilleur de toutes les Poudres-Levain. Derrière rapport du Gov. des E. U. est un produit de première qualité.

Royal Baking Powder. ABSOLUMENT PUR. Le meilleur de toutes les Poudres-Levain.

FEUILLETON.

FILLE DE PRINCE.

PAR PIERRE SALES. PREMIERE PARTIE.

VIII VAINEUE.

(Suite.) Elle en parla jusqu'au milieu du dîner; mais lui, épuisée par tant de joissances, elle s'endormit.

Et Marie put passer de sonnerie et retourner à ses préoccupations. Oh! combien elle avait été coupable! A quel abominable inspiration s'était-elle cédée! Et comment le démon du jeu avait-il pu s'emparer si vite d'elle?

—J'aurais dû... Qui elle était bien résolue, ce matin, à ne s'aventurer que prudemment, à ne risquer que de petites sommes... Mais à quoi bon récriminer? fit-elle en haussant les épaules.

Il fallait envisager sa situation face à face, prendre une décision; car, dans un mois, six semaines

au plus, elle se trouverait sans ressources, obligée de ne plus compter que sur la générosité du prince.

Ne serait-elle même pas forcée, après avoir tant fait de dédaigneuse, de lui écrire, de lui prier? Car dans sa lettre la princesse dominière ne parlait nullement de la date à laquelle serait constitué le capital de cent mille roubles destiné à Natacha.

Sans connaître exactement la situation financière de Michel et de sa mère, elle la savait embarrassée, semblable à presque toutes ces grosses fortunes territoriales auxquelles la puissance toujours grandissante du capital argent a enlevé la majeure partie de leur antique valeur.

Que Kreuzberg, sous les ordres de la douairière et du prince, s'occupât activement de réunir cette somme, elle n'en doutait pas; mais combien de temps durerait cette opération?

Un serait-elle requête, par l'impitoyable force des circonstances, à leur avouer sa détresse? Oh! descendrait-elle jusque là? —Non! Oh! plutôt mourir!

Et certes, la vie pour elle n'était guère tentante. Mais Natacha avait-elle demandé à vivre? Natacha n'était-elle pas heureuse en ce moment? Et pouvait-on prévoir ce que lui réservait l'avenir?

—Cependant, demander quoi que ce soit à ses gens-là, grand Dieu! —Et elle frémit d'indignation et de honte.

Et alors le visage aimable, le sourire un peu trop correct, mais

certainement bon, du duc de La Mothe-Ardent, surgirent dans son imagination.

—Lui seul peut être mon ami! Il me l'a proposé, en m'exigeant de moi qu'une seule chose à laquelle je me suis déjà soumise. C'est à lui que j'écrirai...

Et, avec l'impulsion qu'elle mettait en tout, elle s'assit à sa table, croyant qu'elle allait immédiatement rédiger sa lettre.

Et elle s'arrêtait, après la date, se demandant comment elle devait appeler le duc:

—Monsieur... Monsieur et cher cousin... Monsieur et cher parent... —Hélas, murmura-t-elle, déjà presque découragée.

Le lendemain commença enroulement pour elle, vers deux heures du matin, par des quintes de toux suivies d'étonnements.

Au jour, elle essaya vainement de se lever, quand retentirent les premiers accords de la bande de Cypriano.

Et Natacha, très inquiète, dit: —Mais il faudrait faire venir le médecin.

le cap Martin, elle sentit que quelque chose s'élevait en elle, comme si sa vie avait été attachée au bel arbre qui avait fait cette journée radieuse.

Une semaine s'écoula, produisant régulièrement en elle les mêmes phénomènes.

Lorsque le soleil était bon, elle revivait tout de suite; si le ciel se couvrait, qu'on eût de la pluie ou du vent ou que le soleil déversât sur la terre une lumière blanche, morbide, Marie déclinait, toussait, s'affaissait. Elle maigrissait à vue d'œil; Natacha n'osait plus jouer qu'à demi.

Qu'avait donc cette mère de puis leur journée de Monte-Carlo? Oh! Elle ne lui demanderait plus de lui réconforter!

La propriétaire de la villa, qui habitait et se reposait dans un pavillon attenant donnant sur le canal, commençait à s'inquiéter; un coup de désagrément, lorsqu'il arriva des accidents chez vous. Les gens sont bien tenus à une indemnité; mais cette indemnité, fixée par la municipalité, est toujours jugée insuffisante par les propriétaires.

Et puis, qui la paierait, dans cette occasion, si les choses tournaient mal?

Cette petite dame ne voyait personne, ne recevait aucune lettre. Ayait-elle seulement une famille quelque part?

Le résultat de ces observations, évidemment insuffisantes mais en somme assez justifiées, fut que la propriétaire dit, un jour, à Marie, d'un ton un peu révéché: —Quand on tousse comme ça, ma bonne dame, on se soigne, on

consulte un médecin, et on prévient sa famille pour qu'elle vienne vous soigner!

Marie répondit que d'un geste avait été brutalement frappée.

—Sais-je donc si atteinte, songeait-elle, que cette femme qui ne me doit rien, à qui je ne dois à peu près rien, puisque j'ai déjà payé la moitié de ma location, se précipite ainsi de ma santé?

Et elle se décida enfin à appeler un médecin.

Celui-ci, habitué à ne voir que des malades qui se sachant, au fond, condamnés, se rattachent aux moindres espérances de vie, fut tout étonné de s'entendre demander, de prime abord, par sa nouvelle cliente:

—Ma vie est-elle en danger, monsieur? C'est ce que je tiens à connaître par-dessus tout.

Son malade se trouva étonné, mais toujours, tout de suite, au bout d'un instant, il vit que sa vie était en danger, elle avait de si graves résolutions à prendre! Et, depuis huit jours, elle ne parvenait même pas à écrire sa lettre au duc de La Mothe-Ardent.

Le médecin, après l'avoir longuement examinée, après s'être fait expliquer ce qu'elle ressentait, ce qu'elle souffrait, demanda: —Qui avez-vous pour vous soigner?

—Mais... personne; je ne me croyais pas malade... Et comme je n'éprouvais aucune fatigue... —Evidemment, madame, ce n'est pas autre chose que de la fatigue, une bronchite que vous

avez en tort de négliger. Cela n'empêche que vous devriez prendre beaucoup de précautions; et...

quoin! y ait, ici, d'excellentes gardes-malades, une personne de votre famille...

—Mais, monsieur, en bien sûr, il faut que j'appelle ma famille!

—Cela est toujours préférable, madame; on ne peut demander, à des étrangers, le dévouement que...

—Bien monsieur, bien. Elle se radoucit, avec un magnifique courage; car elle venait d'entrevoir la mort.

—Bien, de vous ai compris. Et... sans doute... Elle ne posait cette question que pour se faire confirmer ce qu'elle redoutait:

—Sans doute, il serait préférable aussi que ma fille, car j'ai une enfant, ne couché pas dans ma chambre.

—Mon Dieu, madame, fit le médecin, assez embarrassé, il vaut, en effet, beaucoup mieux que vous vous en soyez bien, bien entendu, avec une personne pour veiller sur vous quand vous êtes plus souffrante; oui, il vaut mieux, pour vous, avoir à respirer tout l'air de votre chambre.

—Et, interrogée Marie amèrement, cela vaut mieux pour les autres aussi, que ce que j'ai respiré, que l'air que j'exhale, ne les empoisonne pas?

—Cela est toujours plus sage, madame.

Il lui donna une longue ordonnance, une série de remèdes, mais l'avoua que le meilleur remède était le soleil.

Et surtout, évitez le vent, évitez de sortir à la tombée de la nuit.

Elle baillotta, avec un lamentable sourire:

—Oui, oui... Vivre dans du coton... tant que je vivrai.

Marie n'acheva pas, parce qu'un sanglot lui monta à la gorge.

Mais, un instant après, elle était forte. Comme il faisait un soleil superbe, elle alla s'asseoir avec Natacha parmi les pins parasols du cap Martin. Et elle passèrent une après-midi délicieuse à jouer, à se caresser, aussi enfants l'une que l'autre.

Et, le soir, avec un calme admirable, sans verser une larme, sans hésiter une seconde, elle écrivit un mot, elle écrivait la lettre suivante:

—Monsieur et cousin, «Vous prévisions ne se sont que trop cruellement réalisées. «Le jour même où vous m'avez fait l'honneur de me visiter et de m'offrir votre appui, j'ai appris que, depuis quelques années, je vivais dans la situation la plus fautive et que l'union, que j'avais crue sainte, indissoluble, du prince Michel Sereffoff et de moi, n'avait été qu'une abominable tromperie.

est du sang dont nous sommes, ou n'importe pas.

«Je me suis donc inclinée, résignée, avec toute la dignité, devant la décision brutale, egoïste, et celle que j'aimais, que je considérais si sincèrement comme mon mari. Je me suis donc soumise à sa volonté au point de le dégrader des engagements qu'il avait pris envers moi, de sa parole de prince qu'il avait échangé contre moi et mon amour de noble fille.

«Pour vaincre toute résistance de ma part, il avait, il est vrai, usé d'un moyen affreux que je vous demande la permission de vous expliquer.

«Lors de la naissance de ma fille Natacha, alors que je me figurais que toutes choses se passaient régulièrement entre nous, il avait déclaré, sur les registres de l'état civil français, notre fille sous son nom à lui, de telle sorte que Natacha, légalement, lui appartenait à lui seul et que je n'étais rien pour elle.

«Evidemment, cette situation n'étant connue, je pouvais protester, avec toute mon énergie de mère, devant les tribunaux français, faire rectifier ouvertement, hautement, mon acte manifestement incomplet. Mais, pour un procès, il faut du temps. J'aurais sans doute été brisée dans ma lutte contre le prince, qui me menaçait de m'enlever ma fille si je ne consentais pas à reconnaître que je n'étais pas sa femme.

«C'est pourquoi, monsieur et cousin, je n'ai pu que me résigner à ce que vous m'avez fait l'honneur de me visiter et de m'offrir votre appui, j'ai appris que, depuis quelques années, je vivais dans la situation la plus fautive et que l'union, que j'avais crue sainte, indissoluble, du prince Michel Sereffoff et de moi, n'avait été qu'une abominable tromperie.

«J'étais pas autre chose qu'une maîtresse, et d'autant plus facile à abandonner que, lorsqu'on

«C'est pourquoi, monsieur et cousin, je n'ai pu que me résigner à ce que vous m'avez fait l'honneur de me visiter et de m'offrir votre appui, j'ai appris que, depuis quelques années, je vivais dans la situation la plus fautive et que l'union, que j'avais crue sainte, indissoluble, du prince Michel Sereffoff et de moi, n'avait été qu'une abominable tromperie.

«C'est pourquoi, monsieur et cousin, je n'ai pu que me résigner à ce que vous m'avez fait l'honneur de me visiter et de m'offrir votre appui, j'ai appris que, depuis quelques années, je vivais dans la situation la plus fautive et que l'union, que j'avais crue sainte, indissoluble, du prince Michel Sereffoff et de moi, n'avait été qu'une abominable tromperie.